

CRISE PANDÉMIQUE : LA THÉOLOGIE ET LES ÉGLISES SONT-ELLES « EN BONNE SANTÉ » ?

ANNE SANDOZ DUTOIT

Mots clefs : Église ; ecclésiologie ; salutogenèse ; santé ; prophétisme ; libération

Rubrique : Servir/Gérer

Catégorie : Échos du terrain

Pour citer cet article : Sandoz Dutoit, A. (2022). « Crise pandémique : la théologie et les Églises sont-elles “en bonne santé” ? », *Les Cahiers de l'ILTP [en libre accès]*, mis en ligne en février 2022 : 3 pages.

Institut lémanique de théologie pratique

Les « Cahiers de l'ILTP » diffusent et promeuvent la recherche dans tous les domaines de la théologie pratique, surtout protestante ; ils sont disponibles gratuitement et en libre accès ; ils publient des articles individuels, des actes de colloque et des mémoires en théologie pratique.

Les auteur·es sont des chercheur·es universitaires ainsi que des acteurs et des actrices de terrain ; les articles peuvent être illustrés par des images, des enregistrements sonores ou audio-visuels ; sélectionnés ou évalués par le comité scientifique, ils sont doublement classés, en fonction de leur thème (« Accompagner », « Éduquer/former », « Évangéliser/développer », « Prêcher/célébrer », « Servir/gérer », « Varia ») et de leur catégorie (« Jeunes chercheur·es », « Échos du terrain », « Perspectives pastorales », « Réflexions théologiques ») ; chaque article est disponible dès qu'il a été évalué.

Les « Cahiers de l'ILTP » sont la revue de l'Institut lémanique de théologie pratique, un institut commun à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève et à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne (Suisse).

Pour consulter les articles, pour soumettre un article, visiter le site : <https://edipub-unil.ch/index.php/lciltip/index>

CRISE PANDÉMIQUE : LA THÉOLOGIE ET LES ÉGLISES SONT-ELLES « EN BONNE SANTÉ » ?¹

Lors de la deuxième journée de Théologie de la santé, qui s'était tenue à l'université de Lausanne en novembre 2017 ([TheoSan02_RehumaniserLaMedecine.pdf \[unil.ch\]](#)), Dimitri Andronicos, co-directeur de Cèdres formation, avait posé la question pertinente de la santé de la théologie de la santé. En cette période marquée par « la Covid-19 », il me semble urgent de reprendre l'interpellation pour l'étendre à la théologie en général et aux Églises : quelle est la santé de la théologie et des Églises pour faire face dans une situation de crise et aider à faire face ?

Dans les bouleversements actuels, je me demande en effet si la théologie et les Églises ne se limitent pas à leur rôle institutionnel, dans ce qu'il signifie en matière d'autorité et de responsabilité spécifiques, de tradition et de force organisationnelle. Face à la nécessité du compromis avec le réel, il s'agit dès lors de viser l'« optimum réalisable » (Ricœur, p.47). Demeurer dans cette seule position revient cependant à oublier la dialectique indispensable avec le pôle, ou le rôle, prophétique.

1. LE RÔLE PROPHÉTIQUE

Le rôle prophétique, pôle de conviction, consiste à pointer, à contester, à résister à ce qui, dans la manière de « gérer » le réel, relève de la violence faite à l'humain, donc de la négation de la personne, certes corps biologique, mais encore être de relations, de besoins et d'aspirations psycho-socio-spirituels. Le prophétisme s'insurge contre l'idolâtrie et ses corollaires, le fétichisme et la pensée magique, démonte le langage devenu vecteur de manipulation plutôt que parole vivante. Il ouvre une perspective d'espérance en rappelant « l'absolu souhaitable » (Ricœur, p.47), l'horizon d'unité dans l'amour de personnes libérées de la peur.

Alors que la médecine, en laquelle reposaient les attentes anxieuses d'humains en quête d'immortalité, a montré ses limites lorsqu'un virus menace nos existences, les avancées biotechnologiques concentrent désormais tous les espoirs. Il est donc temps de souligner que la technologie n'apporte pas la solution miracle à ce qui nous angoisse. Il est temps de rappeler que la santé biologique et le bien-être lié à la

1

¹ Anne Sandoz Dutoit est licenciée en lettres et théologienne ; elle est à l'initiative des recherches Théologie de la santé menées à l'ILTP. Cet article, qui circule déjà en Eglise, reprend et développe l'un des points de mon intervention lors de la matinée organisée à l'Université de Lausanne le 13 octobre 2021 par la Société vaudoise de théologie, en collaboration avec l'Institut lémanique de théologie pratique de la Faculté de théologie et de sciences des religions : « L'espérance chrétienne face à la crise », interventions et discussions autour de l'ouvrage de Jean-Denis Kraege, *Crise et foi : questions que la COVID-19 pose aux chrétiens* (Olivétan, 2021) [Crise et foi \(13.10.21\) - Société vaudoise de théologie \(svth.ch\)](#).

satisfaction immédiate de nos désirs, comme à la pseudo-éviction de notre peur de mourir, ne sont pas le « salut ».

Il ne s'agit bien évidemment pas de dire ce qui est médicalement, scientifiquement, politiquement juste ou faux (si tant est que cela soit possible !), mais de mettre en évidence et en question les enjeux, les visions du monde comme de l'humain et les finalités sous-jacents aux mesures prises et aux choix effectués, en favorisant une dialectique entre le réalisable et l'horizon d'absolu souhaitable.

À l'heure de l'hygiénisme teinté de transhumanisme, de la hantise de la contagion qui manifeste une vision pathogénique des personnes, de la discrimination reposant sur des bases scientifiquement contestables, de l'uniformisation algorithmique et du contrôle numérique, auxquels la manière de « gérer » la pandémie donne un coup d'accélérateur, il est temps de marteler que ce n'est pas l'humain qui doit s'adapter et servir la technologie en se laissant asservir, mais que celle-ci est seulement un outil au service de l'humain (au même titre que l'économie et la finance, d'ailleurs).

2. REPENSER DES THÉOLOGIES DE LA LIBÉRATION

À l'occasion de cette pandémie, nous avons en tant que théologien·nes, Églises et à titre individuel à développer une réflexion sur les ressources que le christianisme offre pour faire face et ouvrir un horizon d'espérance. Nous avons à vivre au quotidien de cette promesse, avec ce qu'elle signifie de liberté ET d'engagement responsable face à tout ce qui nie la vie. Nous avons à accompagner dans cette optique ceux et celles que nous côtoyons. Et nous avons à retrouver et à oser réendosser le rôle prophétique.

2

Le moment est donc venu de repenser des théologies de la libération adaptées à nos sociétés occidentales hypertechnicisées. Il s'agit, entre autres, de démonter la « fabrique des nombres » devenue « le lieu d'émergence d'un nouveau dispositif de pouvoir » (Pierron, p.10), de s'opposer « à la logique sacrificielle » du culte du progrès (Andrade, p.45), de déconstruire l'omniprésence du modèle technico-cognitif qui façonne nos existences en les rabougrissant (Sadin, p.260). Il serait judicieux de mettre en lumière que le changement de regard que propose et permet le christianisme est au contraire libérateur, qu'il ouvre des possibles inattendus. Car le Jésus thérapeute des Évangiles, figure de cohérence parfaite entre l'être, le dire et le faire, invite à sortir des enfermements quels qu'ils soient, à tisser des liens et à bâtir des ponts. Il exhorte à faire face avec courage à la complexité et au tragique de l'existence sans céder à la tentation de la maîtrise sécuritaire ni exercer une volonté de contrôle oppressive.

3. UNE TENSION RECONNUE ET ASSUMÉE

Institution et prophète sont inséparables, indispensables, dans une relation dynamique et dialectique. La santé de la théologie, comme des Églises, passe à mon avis par la reconnaissance de cette tension et

la recherche de la manière d'articuler ces deux pôles. Le défi est grand, car cette articulation est d'autant plus délicate qu'elle se manifeste à l'interne et vis-à-vis de l'extérieur : les Églises vivent leur double rôle d'institution humaine et de signe d'une réalité ultime à la fois en leur sein et par rapport aux autres institutions et pouvoirs.

Comme le rappelle toutefois Ricœur lors d'échanges retranscrits dans l'ouvrage *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale* (p. 126), « ce qu'il y a de plus redoutable dans une communauté, c'est quand le pouvoir organisationnel l'emporte sur la force de prophétie ». Dans une perspective salutogénique, il serait grand temps de redonner aussi sa place à cette force-là dans nos existences, en théologie et dans nos Églises.

4. BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Luis Martínez ANDRADE, « La théologie de la libération comme écologie politique du Sud », in *La Revue des Cèdres 51 (Sauf le monde)*, 2021, p. 41-47.

Maurice BELLET, *Essai sur la violence absolue*, faisant suite à *Dieu, personne ne l'a jamais vu*, Albin Michel, 2016 (publié pour la première fois en 2008 et 2009, écrit « juste avant certaines convulsions financières, qui ne font qu'en renforcer l'actualité ! », note de l'auteur, p. 93).

Stanley HAUERWAS, 'Salvation and Health: Why Medicine Needs the Church (1985)', in *The Hauerwas Reader*, John Berkman and Michael Cartwright (eds), Durham – London, Duke University Press, 2001, p. 539–555.

3

Jean-Denis KRAEGE, *Crise et foi : questions que la COVID-19 pose aux chrétiens*, Olivétan, 2021.

Jean-Philippe PIERRON, *Philosophie du soin. Économie, éthique, politique et esthétique*, Hermann éditeurs, 2021.

Paul RICCEUR, *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*, Labor et Fides, 2016.

Éric SADIN, *La vie algorithmique, critique de la raison numérique*, L'échappée, poche 2021 (20 15¹).

Jacques TESTART, « Vers la sélection humaine », in *Le Monde diplomatique bimestriel 179 (Manière de voir. Vérités et mensonges. Au nom de la science)*, octobre-novembre 2021, p. 18-20.